« On m’a traité de pédé. On m’a aussi traité de sale juif, ce qui n’avait absolument rien à voir et, à ce jour, je ne comprends toujours pas pourquoi » : Djiba, 21 ans, victime d’une agression homophobe à Namur (Belgique), où il a perdu connaissance

06/06/2026 à 12h41



« On m’a traité de pédé. On m’a aussi traité de sale juif, ce qui n’avait absolument rien à voir et, à ce jour, je ne comprends toujours pas pourquoi » : Djiba, 21 ans, victime d'une agression homophobe à Namur (Belgique), où il a perdu connaissance https://t.co/CmEqJr5ANM pic.twitter.com/QE3o6q5xc8

— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) June 6,

2026

Étudiant et jeune influenceur namurois de 21 ans, Djiba Fofana était venu manifester jeudi pour défendre ses enseignants. Il est reparti en ambulance, roué de coups, évanoui sur le trottoir de la rue Godefroid. Quelques heures après son agression à caractère homophobe, il raconte.

[…]

Les premières attaques ne sont pas physiques. Un individu lui lance son verre de jus au visage. Un crachat suit. Des tomates, des menaces, des pétards lui sont jetés dessus. Djiba est visé, délibérément. Ce qui s'est passé ensuite n'a rien d'accidentel : les insultes homophobes ont précédé les coups. « On m'a traité de gros pédé, sale pédé. On m'a aussi traité de sale juif, ce qui n'avait absolument rien à voir et à ce jour je ne comprends toujours pas pourquoi. » La veille, lors d'une autre manifestation, il avait déjà été pris à partie, on lui avait craché dessus et on l'avait insulté. Ses amis avaient alors contenu le débordement. Le lendemain, ils n'ont pas pu.

[…]

Djiba est mis à terre une première fois, se relève. Une deuxième mise au sol, par derrière, et les coups s'enchaînent. « Je pensais que c'était plusieurs individus, mais en regardant bien la vidéo, il n'y en a que deux qui me frappent avant d'être séparés par mes copines et d'autres personnes. D'ailleurs, je les remercie. Si elles ne s'étaient pas interposées, j'aurais reçu encore plus de coups. » Après les coups, le choc. La panique, l'angoisse. Il perd connaissance. « Je restais quand même assez conscient, j'entendais tout ce qui se passait, je voyais très mal, je respirais très mal. » Environ 15 minutes s'écoulent avant l'arrivée de l'ambulance.

Il ne peut plus parler, répond par pression de la main aux secouristes.

[…]

SudInfo